

Dans la marge, mais soignés

Pour faciliter l'accès aux soins des personnes dans la précarité, le centre cantonal s'appuie sur un **réseau médical solidaire**. Rencontre avec le Dr André Monney, médecin-conseil bénévole, et l'infirmière titulaire Marie-Noëlle Repond.

FLORENCE MICHEL

Un épouvantable mal de dents, une infection urinaire, une otite, une gastroentérite? Quand un de ces maux courants, mais aigus, vous frappe, vous prenez votre téléphone et vous appelez votre dentiste, votre médecin ou une permanence médicale où l'on vous demandera à quelle caisse maladie vous êtes affilié. La facture, plus tard, vous causera peut-être une autre douleur, mais vous aurez été soigné. Cette routine, une frange des personnes qui vivent en Suisse n'y a pas accès aussi facilement: celles dont le séjour est illégal, même si la grande majorité y travaille au noir.

Venus d'Asie et d'Amérique latine principalement, mais aussi d'Afrique et d'Europe, ils sont quelque 76000 sans-papiers, selon l'étude publiée l'an passé par le Secrétariat d'Etat aux migrations (les requérants d'asile dont la procédure est en cours n'en font pas partie, leur séjour est légal).

«Cela me touche aussi parce que je suis moi-même un fruit de l'immigration.»

Dr ANDRÉ MONNEY

Bien qu'ayant l'obligation d'être affiliés à une assurance en vertu de la LaMal, les sans-papiers restent très largement non assurés. Les cantons, peu à peu, ont mis en place des structures d'aide donnant à ces invisibles habitants l'accès aux soins que leur garantit la Constitution.

Plus de 50 nationalités

A Fribourg, c'est au 30, boulevard de Pérolles, que Fri-Santé Espace de



A Fri-Santé, le Dr André Monney et l'infirmière Marie-Noëlle Repond aident les immigrés et les exclus de la société. CLAUDE HAYMOZ

soins, créé sous forme d'association en 2004, offre en premier secours consultations et médicaments à des patients de plus de 50 nationalités. Son service de conseil sur les possibilités d'affiliation auprès d'une assurance maladie et d'octroi de subsides par l'Etat date de 2009. Infirmière titulaire, Marie-Noëlle Repond, de Marsens, assure la permanence trois demi-jours par semaine. Le Dr André Monney, médecin-conseil de Fri-Santé, vient officier bénévolement deux fois par semaine, secondé par le Dr Vincent Ruiz-Badanelli qui a été le médecin-conseil bénévole pendant plus de dix ans.

«J'aime beaucoup mon métier et ce que je sais peut encore être utile», explique le Dr Monney. Ce spécialiste en médecine interne a tenu un cabinet à Courtepin pendant trente-trois ans avec son épouse médecin (à disposition de Fri-Santé elle aussi). «J'ai tou-

jours été sensible aux problèmes des immigrés et des exclus de la société. A Courtepin, j'avais une majorité de patients étrangers, des employés de Micarnaitiens, espagnols, kosovars, portugais – tous avec des papiers. Cela me touche aussi parce que je suis moi-même un fruit de l'immigration: mon arrière-grand-mère maternelle italienne est venue en Suisse en 1890, à Fribourg, pour chercher du travail.»

Un lieu neutre et sûr

De Courtepin à Fri-Santé, le médecin de famille qui connaissait bien la vie de ses patients et de leurs proches a dû transformer son approche: «Ici on reste très discrets. On doit mettre les patients en confiance, leur montrer qu'ici c'est un lieu neutre et sûr.»

En 2016, plus de la moitié des 212 usagers du centre ont été des femmes – depuis le début, elles sont toujours un peu plus nombreuses que les hommes. Ces derniers ont parfois de la difficulté à trouver un emploi. «Nous voyons beaucoup de

jeunes venant du Kosovo, pays qui se trouve dans une situation économique dramatique. Faute de permis de travail alors qu'ils voudraient œuvrer sur les chantiers, ils n'ont pas de quoi payer une assurance.»

Lorsque les migrants sonnent à la porte de Fri-Santé, souvent sur le conseil d'autres migrants, «nous pouvons la plupart du temps les aider efficacement lors d'affections courantes; nous arrivons à les écouter avec nos propres connaissances linguistiques et l'aide d'interprètes communautaires, à les conseiller et à les mettre en contact rapidement avec notre intervenante sociale, Angie Labbé. Nous essayons de les encourager à souscrire à une assurance, condition pour pouvoir être suivis par la suite par des médecins en cabinet privé.»

Analyses offertes

Le centre facilite aussi l'accès aux soins à des personnes de passage dans le canton, venant d'Europe ou d'autres continents pour visiter de la

famille notamment, pas toujours assurées de façon adéquate.

Fri-Santé s'appuie sur un important réseau bénévole d'une cinquantaine de professionnels de la santé dans tout le canton de Fribourg (médecins généralistes et spécialistes). «Nous avons la chance inouïe que deux laboratoires de la place, Promed et MCL, nous offrent les analyses. Pour les examens d'imagerie comme les mammographies et les ultrasons, deux centres de radiologie nous aident. Une petite dizaine de dentistes, dont deux à Bulle, appliquent des tarifs préférentiels pour les soins d'urgence. Nous-mêmes avons ajouté la prévention buccodentaire à nos activités.»

La solidarité passe aussi par les dons d'une «pharmacie du cœur», la Pharmacie du Bourg en ville de Fribourg, et par Pharmaciens sans frontières. «Pour des affections plus complexes, nous pouvons compter sur plusieurs collègues spécialistes et sur le service d'urgence de l'HFR.» ■

www.frisante.ch

Une Marsensoise du monde

Marie-Noëlle Repond a eu le bonheur, il y a six ans, de pouvoir mettre son expérience au service de Fri-Santé dont elle est une des trois salariées. Une continuité idéale dans le parcours de cette infirmière d'origine valaisanne diplômée en soins généraux qui, à la fin des années 1980, s'est formée à la médecine tropicale pour pouvoir partir en mission avec Médecins sans frontières au Cameroun, puis en Ouganda. Avant de travailler pour la même ONG à Genève dans un centre d'enregistrement pour requérants d'asile. Puis de repartir en Afrique en 1990, au Rwanda cette fois, avec son mari le Marsensois Pierre-Antoine Repond, jusqu'à ce que la guerre civile les contraigne à rentrer en Suisse en 1994 avec leur première fille âgée de quelques semaines (ils ont eu trois autres enfants).

Chez Fri-Santé, l'infirmière peut déployer ses précieuses qualités d'écoute et son expérience des autres cultures. Car aux problèmes médicaux multiples s'ajoutent des

difficultés psychosociales découlant de la précarité, de l'incertitude angoissante, de l'isolement et des conséquences douloureuses du déracinement.

Marie-Noëlle Repond assure, entre autres, les consultations en cas d'affections gynécologiques, dirigeant les patientes vers les spécialistes, en collaboration étroite avec le Centre fribourgeois de santé sexuelle.

Sans assurance maladie

Des Suisses sollicitent aussi Fri-Santé, en rupture de couverture maladie parce qu'ils n'ont plus payé leurs primes, mais qui ont besoin de médicaments en cas de diabète par exemple. «Les franchises élevées posent de plus en plus problème à nombre de gens», relève Marie-Noëlle Repond. «Plusieurs de nos patients sont des Suisses qui vivent dans une grande précarité. Le centre vient aussi en aide aux personnes sans domicile fixe, qui n'ont souvent aucune couverture d'assurance.» FM

Plus de 900 consultations

Avec 912 consultations pour 212 patients (dont 128 nouveaux) durant 2016, Fri-Santé Espace de soins a connu un léger fléchissement de ses activités, relève la responsable Madeleine Christinaz. «Cette tendance est accueillie avec un certain soulagement car, depuis 2013, les statistiques augmentaient d'année en année de façon soutenue et inquiétante, avec d'importants pics de fréquentation en 2014 et 2015, alors que nos ressources en personnel restaient limitées.» La majorité des patients provient de la ville de Fribourg et de l'agglomération fribourgeoise (82%), tandis que les bénéficiaires venant du sud du canton restent très minoritaires avec neuf personnes de la Gruyère, six de la Glâne et trois de la Veveyse en 2016, ce qui, pourtant, ne traduit pas une absence de besoins. Reconnu et soutenu par les pouvoirs publics, Fri-Santé est au bénéfice d'un mandat de prestations qui s'inscrit dans le Plan cantonal de promotion et prévention de la santé. Le centre ne pourrait pas fonctionner sans les dons et le bénévolat, précise Madeleine Christinaz. Tout comme Grisé-lidis, le programme de promotion de la santé et de prévention auprès des professionnelles du sexe, créé en 2007 par l'association et dirigé par Laurence Charrat Diop. Plusieurs manifestations marqueront son 10^e anniversaire au cours de cette année. FM